

ACTES DES APOTRES : BILAN DE LA RECHERCHE RÉCENTE

Par W. Ward Gasque¹

Professeur en Sciences bibliques à Regent College,
Vancouver (Canada)

Une longue amitié relie W. Ward Gasque à l'équipe Hokhma. Régulièrement, nous recevons les publications de cet auteur américain afin d'en envisager une traduction française. C'est ce que nous avons entrepris pour cet article, car il représente un morceau de choix pour toute personne désireuse de bénéficier et d'une introduction, et d'un état de la recherche en littérature lucanienne. Spécialiste de ce domaine, il faut l'être ! pour réaliser le véritable tour de force qui nous est proposé ici.

S'il fallait choisir une image pour illustrer l'état actuel des recherches sur les Actes des Apôtres, on pourrait recourir à celle d'un jardin. Le sol des études lucaniennes a été soigneusement cultivé, il a été ensemencé de diverses graines prometteuses. On l'a copieusement arrosé et l'on constate que tout y pousse bien. Le temps de la moisson n'est pas encore venu, mais ses prémices nous permettent d'espérer

¹ W. W. Gasque a déjà publié une étude importante dans notre revue : « La valeur historique des Actes des Apôtres », *Hokhma* 3, 1976, pp. 82-92 et *Hokhma* 6, 1977, pp. 12-33. Cet article a connu une première publication dans *Interpretation*, 1988, vol. 42/2, pp. 117-131 et a été gracieusement offert à *Hokhma* par son auteur. La traduction a été confiée aux soins de Christophe Desplanque.

une récolte exceptionnelle dans un avenir proche². De fait, l'étudiant qui s'attaque aujourd'hui à l'étude de Luc et des Actes dispose d'emblée de guides excellents pour entrer dans le débat académique³.

² Une partie de cette moisson consiste en commentaires sur les Actes. Bien que celui de C. K. Barrett, longuement attendu, n'ait pas encore paru dans la série *International Critical Commentary*, plusieurs autres sont récemment sortis de presse. La palme va à l'œuvre magistrale de G. Schneider, *Die Apostelgeschichte*, Herders Theologischer Kommentar zum Neuen Testament, Freiburg, Herder, 1980-1982. Un travail équilibré, complet dans l'évaluation d'ensemble des recherches actuelles, rempli de précieuses indications. On en espère une traduction rapide ! D'autres commentaires s'adressent, par leur style, à un plus large public. I. H. Marshall (*Acts : An Introduction and Commentary*, Tyndale New Testament Commentaries, Grand Rapids, Eerdmans, 1980) offre matière utile à qui doit enseigner ou prêcher en paroisse ; D. J. William (*Acts, A Good News Commentary*, San Francisco, Harper & Row, 1985) pense que le propos de Luc est d'ordre pastoral : l'histoire de l'Eglise primitive est rapportée de manière à être utilisée « en tout lieu où l'Esprit (de Jésus) trouvera des hommes et des femmes prêts à croire » (p. XXIX). Enfin, G. Krodel (*Acts*, Augsburg Commentary on the New Testament, Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1986) affirme que même si le but des Actes est théologique avant d'être historique, cela n'implique pas que Luc ait voulu écrire une œuvre de fiction plutôt que d'histoire.

³ Sur les travaux antérieurs à 1970, cf. W. W. Gasque, *A History of the Criticism of the Acts of the Apostles*, Tübingen, Mohr/Siebeck ; Grand Rapids, Eerdmans, 1975. Sur les études précritiques des Actes, cf. P. F. Stuehnenberg, « The Study of Acts before the Reformation : A Bibliographic Introduction », *Novum Testamentum* 29, 1987, pp. 100-186.

Sur l'ensemble de la recherche actuelle : E. Rasco, *La Theologia de Lucas : Origen, Desarrollo, Orientaciones*, Analecta Gregoriana 201, Rome, Université Grégorienne, 1976 ; F. Bovon, *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherche (1950-1975)*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1978. M. Rese, « Neuere Lukas Arbeiten : Bemerkungen zur gegenwärtigen Forschungslage », *TLZ* 106, 1981, pp. 225-237 ; E. Richard, « Luke in Writer, Theologian, Historian : Research and Orientation of the 1970's », *BibTheolBull* 13, 1983, pp. 3-15 ; et M. Rese, « Das Lukas-Evangelium : Ein Forschungsbericht », in W. Haase (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin & New-York, W. de Gruyter, 1985, pp. 2259-2328.

Sur les Actes eux-mêmes : cf. E. Graesser, « Acta-Forschung seit 1960 », *Theologische Rundschau* 41, 1976, pp. 141-194, 259-290, et 42, 1977, pp. 1-68 ; G. Schneider, *Apostelgeschichte*, pp. 11-186. E. Pluëmacher, « Acta-Forschung 1974-1982 », *Theologische Rundschau* 48, 1983, pp. 1-56, et 49, 1984, pp. 105-169 ; et F. Hahn, « Der gegenwärtige Stand der Erforschung der Apostelgeschichte : Kommentare und Aufsatzbände 1980-1985 », *TheolRev* 82, 1986, pp. 117-190. J. Kremer (éd.), *Les Actes des*

Passer en revue tout ce qui a été écrit de valable dépasserait les limites du présent tour d'horizon ; néanmoins j'esquisserai les grands axes du problème et quelques-unes des réponses les plus satisfaisantes qui sont apportées. Enfin seront suggérées quelques pistes pour aller plus loin dans l'étude.

LE BUT DES ACTES

Dans la recherche actuelle, une conclusion s'impose presque unanimement. La description devenue classique, que Conzelmann donnait du projet de Luc, s'avère incorrecte⁴. Luc et les Actes n'ont certainement pas été écrits pour traiter du problème du retard de la parousie ! Quel est donc le propos de ce double volume ?

On ne peut pas dire que tout le monde soit d'accord sur la réponse à donner. Toutefois, un consensus est apparu sur la façon dont il convient de traiter le problème. G. Schneider suggère quatre questions initiales :

- 1.- Quel projet Luc annonce-t-il dans ses préfaces ?
- 2.- Quels sont les détails de l'œuvre qui permettent de clarifier les intentions de l'auteur ?
- 3.- Quels thèmes principaux aborde-t-il ?
- 4.- Le genre littéraire nous suggère-t-il quelque chose du but de Luc⁵ ?

Apôtres : Traditions, rédaction, théologie, Gembloux, Duculot, 1979, a rassemblé trente contributions de chercheurs de pointe pour donner une vue d'ensemble des principaux terrains de recherche. Il fournit là une bonne introduction à la diversité de l'exégèse actuelle. Le dernier recueil d'articles de J. Dupont, un des commentateurs des Actes les plus prolifiques de ce siècle, couvre les deux décennies passées de la recherche et un grand nombre de sujets : *Nouvelles études sur les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1984. On trouvera une bibliographie sélective classée selon les chapitres et versets dans G. Wagner, *An Exegetical Bibliography of the New Testament, Volume 2 : Luke and Acts*. Macon, Mercer Univ. Press, 1985.

⁴ H. Conzelmann, *Die Mitte der Zeit*, Tübingen, Mohr, 1954. Pour l'analyse, se reporter à G. Schneider, « Der Zweck... », *Die Apostelgeschichte*, p. 47.

⁵ Sur la préface de l'évangile selon Luc, cf. W. C. Unnik, « Once more St-Luke's Prologue », *Neotestamentica* 7, 1973, pp. 7-26. I. J. du Plessis, « Once more : The Purpose of Luke's Prologue », *Novum Testamentum* 16, 1974, pp. 259-271 ; J. A. Fitzmyer, *The Gospel according to Luke I-IX*, Garden City, Doubleday, 1981, pp. 287-302 ; R. J. Dillon, « Previewing Luke's project from his Prologue », *CBQ* 43, 1981, pp. 205-227 ; T. Callan, « The Preface of Luke-Acts and Historiography », *NTS* 31, 1985, pp. 576-81 ;

Que nous dit la préface de l'évangile selon Luc (Lc 1,1-4) des raisons pour lesquelles son auteur l'a écrit⁶ ? Presque tout le monde admettra tout d'abord que Luc y manifeste des prétentions *littéraires* : plutôt que d'entrer de plein-pied dans son récit, à l'instar de Marc et de Matthieu, il l'introduit par une préface – et une dédicace – de facture conventionnelle où il informe le lecteur des raisons qui l'ont amené à écrire⁷. La majorité des commentateurs reconnaîtra ensuite que cette préface souligne également sa volonté de faire œuvre *historique* – il a entrepris la composition d'un récit (*diègèsis*) structuré sous la forme d'un « compte-rendu ordonné » (*kathexès*) – ; toutefois, il faudra évaluer cela selon les critères de l'historiographie ancienne et non moderne⁸. Troisièmement son intérêt ne se limite pas à la narration d'événements passés, mais il parle de ce que Dieu a fait (« les événements qui se sont accomplis parmi nous ») : les actes puissants de Dieu, la réalisation de ses promesses, la poursuite de ce qui a commencé avec le peuple d'Israël ont trouvé leur sommet dans le ministère de Jésus et continuent aujourd'hui dans l'existence de la communauté que Dieu envoie en mission dans le monde. Autrement dit, Luc a aussi une perspective *théologique* en vue. Quatrièmement Luc écrit soit pour des chrétiens issus du paganisme (l'idée traditionnelle), soit pour des judéo-chrétiens (l'opinion montante quoique encore minoritaire chez les exégètes actuels), soit pour une communauté mixte (encore une idée minoritaire qui monte). Il les assure du bien-fondé (*asphaleia*) de l'enseignement qu'ils ont reçu (*katècheô*)⁹. Bref, il a aussi un souci pastoral.

P. J. Achtemeier, *The Quest for Unity in the New Testament Church*, Philadelphie, Fortress Press, 1987, pp. 69-74, 111s.

⁶ L. T. Johnson, *The Writings of the New Testament*, Philadelphie, Fortress Press, 1986, pp. 197-199.

⁷ E. Pluëmacher, *Lukas als hellenistischer Schriftsteller : Studien zur Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972 ; W. C. van Unnik, « Luke's second Book and the Rules of Hellenistic Historiography » in J. Kremer (éd.), *Les Actes*, pp. 37-60 ; M. Hengel, *Acts and the History of Earliest Christianity*, Philadelphie, Fortress Press, 1980.

⁸ Cf. M. A. Moscato, « Current Theories Regarding the Audience of Luke-Acts », *CurrTheoMiss* 3, 1976, pp. 355-361.

⁹ Cf. R. E. Brown, *The Birth of the Messiah*, Garden City, Doubleday, 1977, pp. 235-499. J. A. Fitzmyer, *Luke I-IX*, pp. 303-433.

LUC-ACTES, UN PROLONGEMENT DE L'HISTOIRE BIBLIQUE

Passons de la préface au livre. Quelles caractéristiques de l'œuvre peuvent nous donner un aperçu des intentions de l'auteur. Tout d'abord il y a le fait, évident, que Luc est le seul évangéliste à poursuivre l'histoire de Jésus en racontant celle de l'Eglise primitive. La structure même de l'ouvrage cherche à établir un lien entre le temps de Jésus et celui de l'Eglise. En outre, il entre dans le vif de son récit par une narration rédigée dans un grec au parfum spécifiquement hébraïque (Lc 1,5-2,52), truffée de citations et d'allusions à l'Ancien Testament¹⁰. Pour certains exégètes, les plus nombreux, Luc s'efforce d'imiter le style de la traduction des Septante. Pour d'autres, il se sert de traditions écrites ou orales, araméennes ou hébraïques à l'origine ; mais quoi qu'il en soit, le style et le contenu des récits de l'enfance donnent au lecteur la sensation de lire de l'histoire biblique.

Les récits relatifs à la communauté primitive de Jérusalem dans les premiers chapitres des Actes sont également remplis de citations et d'allusions à la Bible hébraïque¹¹. Il sont écrits dans un grec « sémitisé » (du style des Septante ?)¹². De même, les récits rapportant la naissance de Jésus ou celle de l'Eglise sont tous deux marqués par le renouveau du don de prophétie, répandu par l'effusion de l'Esprit sur des individus : cela suggère donc que la période du silence en Israël a pris fin désormais et qu'il est temps de reprendre l'histoire de la rédemption. En relevant ces faits, la plupart des auteurs récents ont conclu que Luc reprend l'histoire d'Israël là où elle s'était arrêtée et la poursuit. Autrement dit, il a l'intention d'écrire un *récit biblique*. Il ne cherche pas seulement à relier le temps de Jésus à celui de l'Eglise, mais aussi le temps d'Israël à celui de Jésus. Il veut montrer que les promesses de Dieu faites à Israël

¹⁰ Cf. G. Schneider, *Apostelgeschichte*, pp. 188-404 (en particulier pp. 232-238) ; F. Bovon, *Luc le théologien*, pp. 85-117.

¹¹ Cf. M. Wilcox, *The Semitisms of Acts*, Oxford, Clarendon Press, 1965.

¹² H. J. Egelkraut, *Jesus Mission to Jerusalem*, Francfort, Lang, 1977 ; M. Bachmann, *Jerusalem und der Tempel : Die geographisch-theologischen Elemente in der lukanischen Sicht des jüdischen Kultzentrums*, Stuttgart, Kohlhammer, 1980. D. L. Tiede, *Prophecy and History in Luke-Acts*, Philadelphie, Fortress Press, 1980, pp. 65-96 ; F. D. Weinert, « The Meaning of the Temple in Luke-Acts », *BibTheolBull* 11, 1981, pp. 85-89 ; J. B. Tyson, *The Death of Jesus in Luke-Acts*, Columbia, Univ. of South Carolina Press, 1986, pp. 84-113, 153-159.

trouvent leur accomplissement en la personne de Jésus et dans la naissance de l'Eglise.

D'autres observations confirment l'impression que Luc veut écrire de l'histoire biblique. Jérusalem, tout d'abord, constitue le centre de son récit¹³. Le mouvement de l'évangile est orienté vers Jérusalem : les récits de l'enfance y conduisent, ainsi qu'au Temple (Lc 2,22.41-51). La tentation de Jésus prend fin à Jérusalem (4,9-12, contrairement à Matthieu). La transfiguration, au terme du ministère de Jésus en Galilée, prépare sa marche vers Jérusalem et sa mort prochaine (9,31). Le récit de la « montée » commence par une annonce solennelle (« Lorsqu'approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, Jésus prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem » Lc 9,51) et contient de multiples mentions de sa destination finale (13,22.33s.; 17,11; 18,31; 19,11-28). Toutes les apparitions qui suivent la Résurrection sont situées aux environs de Jérusalem (ch. 24). Le premier volume s'achève sur cet ordre aux disciples : « Restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en-haut » (24,49).

A l'inverse, le mouvement narratif des Actes *part* de Jérusalem¹⁴. Le mot d'ordre de Jésus à ses disciples en Actes 1,8 leur enjoint d'être ses témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ». Le livre des Actes raconte ce mouvement de témoignage qui part de Jérusalem (chapitres 1 à 7), traverse la Judée et la Samarie (8 à 12), va dans les provinces romaines orientales d'Asie Mineure et de Grèce (13 à 20), revient avec un témoignage final à Jérusalem (21 à 26) et ultimement atteint Rome (27 à 28).

Pourquoi Luc centre-t-il son récit sur Jérusalem ? La meilleure réponse semble être que, pour lui, cette cité et son Temple constituent le symbole du peuple juif, d'Israël. La mort de Jésus et la naissance de l'Eglise à Jérusalem représentent une nouvelle étape dans les relations que Dieu entretient avec son peuple¹⁵. Jérusalem sert de

¹³ Noter toutefois comment, même dans la deuxième moitié des Actes, le récit revient sur Jérusalem : cf. Ac 15 ; 18,22 (« L'Eglise » = L'Eglise de Jérusalem !) ; 19,21 ; 20,16 ; 21,11-14 ; 21,17-23, 22 ; 25,1-3 ; 26,10.20. Cf. E. Vallauri, « La theologia degli Atti », *Laurentianum* 16, 1975, pp. 336-356 ; P. Rolland, « L'organisation du Livre des Actes et de l'ensemble de l'œuvre de Luc », *Biblica* 65, 1984, pp. 81-86.

¹⁴ L. Goppelt, *Theology of the New Testament*, vol. 2, Grand Rapids, Eerdmans, 1985, pp. 285s.

¹⁵ C'est H. H. Evans qui, le premier, a relevé ce double parallélisme dans un ouvrage peu connu : *St Paul Author of the Acts of the Apostles and of the Third Gospel* (1884-86 ; cf. A. J. Mattill Jr, « The Jesus-Paul Parallels and the Purpose of Luke-Acts : H.H. Evans Reconsidered », *Novum Testamentum* 17, 1975, pp. 15-46). R. B. Rackham devait en tenir compte, avec plus de

passage d'Israël à l'Eglise et donc de lien entre ce qu'une génération chrétienne postérieure appellera l'Ancien et le Nouveau Testament.

L'ARCHITECTURE DE LUC-ACTES

Il arrive qu'en relevant un détail dans la finition d'une œuvre, on mette mieux en lumière les intentions de l'auteur. Un examen soigneux de l'architecture littéraire de Luc-Actes laisse clairement apparaître une disposition du récit en double-parallélisme. Tout d'abord, un parallèle d'ensemble entre le premier volume (l'évangile) et le second (les Actes). Ensuite, à l'intérieur des Actes, un parallèle encore plus net entre la première partie (les chapitres 1 à 12), centrée sur l'Eglise de Jérusalem et le ministère de Pierre, et la deuxième (13 à 28), focalisée sur Paul et la mission auprès des païens¹⁶.

En termes généraux¹⁷ les deux livres commencent par une préface (Lc 1,1-4 ; Ac 1,1-5), une période préliminaire de prière, d'attente et de préparation (Lc 1,5-2,31 ; Ac 1,6-26) et la venue de l'Esprit sous forme visible en accomplissement d'une prophétie (Lc 3 ; Ac 2). Jésus inaugure son ministère par une prédication donnant la signification des événements qui suivront : l'accomplissement des prophéties et le rejet de sa personne (Lc 4,16-30) ; le ministère de l'Eglise s'ouvre, lui, sur une prédication

prudence, dans un commentaire des Actes qui fit autorité (Westminster-Oxford Commentaries, 1901, pp. xlvii). Un demi-siècle plus tôt, le parallèle entre Pierre et Paul dans les Actes n'avait pas échappé à M. Schneckenburger dans son *Über den Zweck der Apostelgeschichte* (Berne, Fischer, 1841). Parmi les études importantes parues récemment sur ce double parallélisme, on trouve C. H. Talbert, *Literary Patterns, Theological Themes and the Genre of Luke-Acts*, Missoula, Scholars Press, 1974 ; W. Radl, *Paulus und Jesus in lukanischen Doppelwerk*, Berne, Francfort, Lang, 1975 ; G. Muhlack, *Die Parallelen von Lukas-Evangelium und Apostelgeschichte*, Berne, Francfort, Lang, 1979 ; cf. S. M. Praeder, « Jesus-Paul, Peter-Paul, and Jesus-Peter Parallelism in Luke-Acts : A History of Reader Response », *SBLSemPap* 23, 1984, pp.23-39.

¹⁶ C. H. Talbert (*Literary Patterns*, pp. 16-18) donne 32 parallèles entre le récit de l'évangile et celui des Actes, qui apparaissent dans l'ordre selon lequel Luc a disposé ses matériaux littéraires.

¹⁷ Le nombre de références à ce voyage de Jésus comme à celui de Paul vers leur passion à Jérusalem est, dans les deux cas, de sept exactement : Lc 9,51-53 ; 13,22 ; 13,33 ; 17,11 ; 18,31 ; 19,11 ; 19,28 ; Ac 19,21 ; 20,22 ; 21,4 ; 21,11s. ; 21,13 ; 21,15 ; 21,17.

portant sur le même thème (Ac 2,14-40). Dans les deux cas, le contenu de la prédication est illustré par des actions qui présentent d'un livre à l'autre de nombreuses analogies (Lc 4,31-8,56; Ac 2,41-12,17). Puis vient un temps de ministère actif, présenté sous la forme d'un récit de voyage entrecoupé d'allusions à une passion future (Lc 9,51-19,28; Ac 13,1-21,17)¹⁸. En outre, Jésus et Paul arrivant à Jérusalem vivent une expérience étonnamment semblable : un accueil chaleureux du peuple (Lc 19,37; Ac 21,17-20), une visite au temple (Lc 19,45-48; Ac 21,26), l'opposition des sadducéens concernant la résurrection, contrecarrée par l'appui de certains scribes (Lc 20,27-39; Ac 23,6-9), l'arrestation par une foule (Lc 22,54; Ac 21,30), une gifle donnée par le grand-prêtre (Lc 22,63s. ; Ac 23,2), et quatre comparutions devant un tribunal (Lc 22-23; Ac 23-26). Jésus comme Paul partagent un repas au cours duquel ils prennent du pain et le rompent, après avoir rendu grâce (Lc 22,19; Ac 27,35)¹⁹. Enfin, l'évangile comme les Actes se terminent par une reprise des thèmes de l'accomplissement et du rejet, et affirment le caractère essentiel de la mission auprès des païens (Lc 24,13-49; Ac 28,11-28).

Considérons maintenant le parallélisme qui existe entre les deux sous-ensembles des Actes, 1-12 et 13-28. Les premiers jours de l'Eglise à Jérusalem sont marqués par une manifestation spéciale de l'Esprit (2,1-4), tout comme le début de la mission de Paul (13,1-3). A sa naissance, la prédication apostolique à Jérusalem est accompagnée de manifestations de l'Esprit (2,14-40), comme l'est la prédication missionnaire de Paul à ses débuts (13,16-40). Les miracles de guérison, la prédication et les expériences personnelles de Pierre et de ses collaborateurs dans la première partie des Actes se reflètent, pour l'essentiel ou presque, dans l'expérience de Paul et de son entourage telle que la relate la seconde²⁰.

Que peuvent nous dire ces structures parallèles quant au projet de Luc ? On doit au moins en déduire qu'il essaie de suggérer l'existence d'un fil conducteur dans son récit. Une continuité qui relie Jésus, l'Eglise primitive de Jérusalem et Paul d'une part, et le ministère des Apôtres de Jérusalem avec le ministère et le message de Paul d'autre part. Nous l'avons noté plus haut : pour Luc, la mission de Jésus est le pivot entre Israël et l'Eglise. Aussi peut-on pousser

¹⁸ Dans les deux textes la formulation est à peu près la même. Lc : *kai labôn arton eucharistêsas eklasen* ; Ac : *kai labôn arton eucharistêsen... kai klasas*.

¹⁹ Cf. C. H. Talbert, *op. cit.*, pp. 23-26.

²⁰ R. E. Brown, *The Churches of the Apostles Left Behind*, New York, Paulist Press, 1984, pp. 64s.

plus avant l'idée d'une continuité, en reliant par un trait direct Israël, Jésus, l'Eglise primitive de Jérusalem, celle qui est née de la mission de Paul hors de Palestine, et l'Eglise du temps de l'auteur²¹.

LA THEOLOGIE DES ACTES

Passons à la troisième question de Schneider : les principales thématiques que l'évangile de Luc et les Actes des Apôtres abordent, que nous révèlent-elles des intentions de Luc ?

Les deux dernières décennies de recherche sur les Actes pourraient être appelées : « L'ère du triomphe de Luc le théologien ». En effet, quelles que soient leurs divergences, tous ceux qui étudient les Actes aujourd'hui partagent la conviction que Luc a voulu faire œuvre théologique. Même si les uns continuent de voir en lui un historien²², même si d'autres privilégient l'épithète de théologien²³ ou insistent sur le talent artistique qu'il déploie pour mettre son récit en forme²⁴, tous admettent qu'il est fondamentalement conduit par des préoccupations d'ordre théologique. Déterminer leur contenu exact est une autre histoire. Les différences d'opinion restent vives à ce sujet, même si elles ne le sont plus autant que lors des débats de l'ère Conzelmann-Haenchen.

1. Théologie lucanienne

Au fondement de la théologie de Luc, il y a sa compréhension de Dieu. Robert J. Karras l'a décrite comme « la théologie du Dieu fidèle »²⁵. Earl Richard, quant à lui, insiste sur la centralité, dans la

²¹ Cf. les ouvrages mentionnés note 6 et C. J. Hemer, « Luke the Historian », *Bull. J. Ryl. Univ. Manlib.* 60, 1977, pp. 28-51 ; W. W. Gasque, « The Book of Acts and History », in R. A. Guelich (éd.), *Unity and Diversity in the New Testament Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978, pp. 54-72 ; F. F. Bruce : « The Acts of the Apostles : Historical Record or Theological Reconstruction ? », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II/25, 1985, pp. 2570-2603.

²² F. Bovon, *Luc le théologien*.

²³ R. J. Karras, *Luke : Artist and Theologian*, New York, Paulist, 1985 ; J. M. Dawsey, *The Lucan Voice*, Macon, Mercer Univ. Press, 1986 ; J. B. Tyson, *The Death of Jesus*.

²⁴ *What Are They Saying about Luke and Acts ?*, New York, Paulist, 1979, sous-titre, pp. 9,49-58. *Luke, Artist...*, pp. 5-15.

²⁵ « The Divine Purpose : The Jews and the Gentile Mission », *SBLSemPap*, 1978, pp. 267-282.

vision lucanienne, de l'intention de Dieu de visiter et prendre soin de son peuple²⁶. Robert O'Toole, enfin, soutient que l'élément théologique essentiel chez Luc est le suivant : Le Dieu qui apportait le salut à son peuple dans l'AT continue de le faire, particulièrement en la personne de Jésus-Christ. Il consacre à ce sujet le premier tiers d'une étude récente²⁷. Voilà pourquoi Luc souligne la continuité entre Israël, Jésus et l'Eglise ; c'est le point focal du motif « promesse/accomplissement ». Le Dieu qui œuvrait dans l'histoire de son peuple est le même qui agit dans l'Eglise. Les Actes reviennent souvent sur la prescience, la volonté, le projet et le plan de Dieu (2,23; 3,18-20; 4,28; 5,38; 13,36; 20,27; etc.). La venue de Jésus, sa mort et sa résurrection, l'effusion de l'Esprit, la croissance de l'Eglise, la proclamation de la Bonne Nouvelle aux païens, rien de tout cela n'a pris Dieu au dépourvu. Bien plutôt, c'est lui, — Créateur (4,24; 14,15; 17,24s.), Sauveur (2,21.47; 28,28; cf. Lc 1,47), Rédempteur (13,17-22) et Inspirateur des prophètes, des psalmistes et des anciens légistes (2,17-21.25-28.34-35; 3,21-25; 4,25s. 13,33-35.40s. 47; 15,15-18; 26,22s. 27; 28,25-27) — qui est Seigneur de l'Histoire (14,16; 17, 26s. 31) et l'amène, en Christ, vers son but ultime.

On pense souvent que la théologie lucanienne tourne autour de la question du salut²⁸. C'est certainement une notion-clé de Luc-Actes (Lc 1,69-71.77; 2,11.30; 3,6; 19,9s.; Ac 2,21.40.47; 4,12; 5,31; 11,14; 13,23.26.47; 16,17.30s. ; 28,28; etc.). Mais en faire la clé de la pensée de Luc revient à oublier que le salut, dans ses écrits, est toujours théocentrique²⁹. Il est également christocentrique : Jésus, celui que Dieu a envoyé à la fois comme Seigneur et comme Messie (Ac 2,36), est le médiateur du salut pour ceux qui veulent se détourner de leurs péchés et accepter de Dieu son offre gratuite de pardon par la foi (Ac 2,38; 3,19; 10,43; 13,38s. ; 20,21; 26,18).

²⁶ *The Unity of Luke's Theology*, Wilmington, Glazier, 1984.

²⁷ J. Dupont, *The Salvation of the Gentiles*, New York, Paulist, 19792, pp. 11-34 ; I. H. Marshall, *Luke : Historian and Theologian*, Exeter, Paternoster, 1970, pp. 77-215 ; M. Dömer, *Das Heil Gottes : Studien zur Theologie des lukanischen Doppelwerkes*, Cologne, Bonn, Hanstein, 1978.

²⁸ G. Frizzi, « La soteriologia nell'opera lucana », *Rivist. Bib.* 23, 1975, pp. 113-145 ; F. Bovon, « Le Dieu de Luc », *RScB* 69, 1981, pp. 279-300 ; R. F. O'Toole, *Unity* ; F. F. Bruce, « The Theology of Acts », *TSFBull* 105, 1987, p. 15.

²⁹ E. Richard, « Luke—Writer, Theologian, Historian », p. 9.

2. Christologie

Comme le remarque E. Richard, on ne peut interpréter Luc-Actes sans la christologie, car la personne et l'œuvre de Jésus-Christ constituent le noyau de la théologie de Luc. Dieu a le dessein d'offrir le salut à l'humanité. Dieu est l'agent et Jésus l'instrument de ce grand projet³⁰. La plupart des études récentes se sont concentrées sur la christologie de l'évangile, insistant sur le ministère de Jésus comme prophète, serviteur, témoin et même « martyr ». Mais, dans l'ensemble, on a négligé les titres christologiques des Actes³¹. Selon le kérygme des Actes, Jésus est Messie/Christ (2,36; 3,20; 5,42; 8,5; 17,3; 18,5), Fils de David (2,30s.; 13,23), Seigneur (2,36, 10,36), Fils de Dieu (9,20), Serviteur du Seigneur (3,13.26; 4,30; cf. 8,32s.), prophète à l'égal de Moïse (3,22s.; 7,37), et Fils de l'homme (7,52). Jésus est aussi appelé « le Saint et le Juste » (3,14), le « Prince de la vie » (3,15), et « Prince et Sauveur » (5,31).

3. Ecclésiologie

Frederick W. Danker essaie de résumer la théologie de Luc par la formule : « Christologie est ecclésiologie et ecclésiologie est christologie »³². Voilà qui, à défaut de fournir un résumé adéquat de l'ensemble de la théologie de Luc, met l'accent sur un trait fondamental de ses écrits, particulièrement des Actes. Alors que Dieu et Jésus sont les principaux acteurs dans le livre des Actes, c'est la communauté chrétienne qui est le lieu de cette activité divine ; ses dirigeants, inspirés et guidés par l'Esprit, sont les instruments directs du plan divin³³. Le contenu du livre comme le titre que lui a donné la

³⁰ L'ouvrage d'E. Franklin, *Christ the Lord : A Study in the Purpose and Theology of Luke-Acts* (Philadelphie, Westminster Press, 1975), insiste sur l'eschatologie plus que sur la christologie, malgré son titre. Une exception notable à cette carence générale ; D. L. Jones a publié plusieurs travaux sur les titres christologiques des Actes : « The Title *Christos* in Acts », *CBQ* 32, 1970, pp. 69-76 ; « The Title *Kurios* in Luke-Acts », *SBLSem Pap.* 2, 1974, pp. 85-101 ; « The Title *Pais* in Luke-Acts », *SBLSem Pap.* 21, 1982, pp. 217-226 ; « The Title *Huios Theou* in Acts », *SBLSem Pap.* 24, 1985, pp. 451-463. Cf. aussi A. Georges, *Etudes sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, 1978, pp. 215-282.

³¹ *Luke*, Proclamation Commentaries, Philadelphie, Fortress Press, 1976, p. 2.

³² M. O. Tolbert, « Contemporary Issues in the Book of Acts », *Rev. Exp.* 71, 1974, pp. 521-531.

³³ E. Rasco, « Spirito e istituzione nell'opera lucana », *Rivist. Bib.* 30, 1982, pp. 301-322.

tradition, tout inadéquat qu'il soit, vont dans ce sens.

« L'unité dans la diversité » : l'expression résumerait bien l'ecclésiologie des Actes³⁴. L'époque est révolue, qui voyait des théologiens y découvrir la *seule* ecclésiologie biblique, fût-elle épiscopale, presbytérienne ou congrégationaliste. L'exégèse contemporaine a démontré combien il a été possible de justifier toutes les structures de gouvernement d'église en se référant au NT. Chacune, dans les pages des Actes, est bien présente ! L'Eglise primitive de Jérusalem est conduite par les Douze (chapitres 1-12), assistée des Sept (6), dont la tâche est de « servir » (*diakonein*, 6,2). Cependant, les Sept ne limitent pas leur ministère au service des tables, mais sont aussi impliqués dans le témoignage public rendu à Jésus (Etienne : 6,8-7,60; Philippe : 8,4-40). A Antioche, l'Eglise est dirigée par des prophètes et des docteurs (13,1). Au fameux concile de Jérusalem, il y a des apôtres et des anciens (15,2.4.6.22s.), Jacques présidant en tant que *primus inter pares* (cf. 12,17; 21,18). On trouve des anciens tant à la tête des églises de Judée (11,30), qu'à la tête des églises issues de la mission paulinienne dans le sud de la Galatie (14,23) et en Asie (20,17). Le discours de Paul à Milet désigne ces anciens comme des « gardiens » (*episkopoi*) chargés de « paître » (*poimainein*) le troupeau de Dieu (*poimnion*) (20,28). Des tâches de direction apparaissent nettement, mais les responsables d'église, dans les Actes, ne les exercent pas sans inclure la communauté tout entière dans les prises de décision (6,3-6; 11,29s.; 13,2s.; 15,2.12.22). La description que dresse Luc des premiers temps de l'Eglise reflète la simplicité de la souplesse de fonctionnement. Nous sommes encore loin des structures plus rigides du « protocatholicisme » au II^e siècle³⁵.

4. Le Saint-Esprit

La clé de cette souplesse, tout comme le secret de la croissance et du succès de l'Eglise résident dans le don de l'Esprit Saint³⁶.

³⁴ M. Dumais, « Ministères, charismes et Esprit dans l'œuvre de Luc », *Egl. Theol.* 9, 1978, pp. 413-453 ; K. Giles, « Is Luke an Exponent of 'Early Protestantism' ? Church Order in the Lukan Writings », *EQ* 54, 1982, pp. 193-205 ; 55, 1983, pp. 3-20.

³⁵ H. L. Drumwright Jr, « The Holy Spirit in the Book of Acts », *SW Journ. Theol.* 17, 1974, pp. 3-17 ; I. H. Marshall, « The Significance of Pentecost », *SJT* 30, 1977, pp. 347-369 ; A. T. Lincoln, « Theology and History in the Interpretation of Luke's Pentecost », *ExpT* 96, 1985, pp. 204-209.

³⁶ R. Stronstad, *The Charismatic Theology of St. Luke*, Peabody,

L'ecclésiologie de Luc n'est pas seulement christocentrique, elle est *charismatique*³⁷. Contrairement à ce que l'on a pu dire, ce ne sont ni les Douze ni les délégués de Jérusalem qui sont aux commandes mais l'Esprit³⁸. C'est l'Esprit qui relie l'Eglise à Jésus³⁹ et confère à la mission chrétienne sa vitalité⁴⁰. C'est pourquoi la mission est un point focal de la théologie des Actes : l'Eglise n'existe pas pour elle-même mais pour le monde, pour y rendre un témoignage hardi de ce que Dieu a fait et de ce qu'il est en train d'accomplir en Jésus⁴¹. Aussi les Actes ne montrent-ils que peu d'intérêt pour l'ecclésiologie en elle-même ; l'accent porte plutôt sur la croissance que connaît l'Eglise consécutivement à la proclamation de la Parole⁴².

Hendrickson Pub., 1984.

³⁷ K. Stalder, « Der Heilige Geist in der lukanischen Ekklesiologie », *Unam Sanctam* 30, 1975, pp. 287-293 ; V. C. Pfitzner, « 'Pneumatic' Apostleship ? Apostle and Spirit in the Acts of the Apostles », in W. Haubeck & M. Bachmann (éd.), *Wort in der Zeit*, Leiden, Brill, 1980, pp. 210-235 ; J. Jervell, « Sons of the Prophets : the Holy Spirit in the Acts of the Apostles », *The Unknown Paul*, pp. 96-121 ; A. George, « L'Esprit Saint dans l'œuvre de Luc », *RB* 85, 1978, pp. 500-542.

³⁸ M. A. Chevallier, « Luc et l'Esprit Saint », *RScB* 56, 1982, pp. 1-16 ; R. Glöckner, *Die Verkündigung des Heils beim Evangelisten Lukas*, Mainz, Matthaias-Grunewald, 1976.

³⁹ G. Haya-Prats, *L'Esprit force de l'Eglise : Sa nature et son activité d'après les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1975 ; H. Giesen, « Der Heilige Geist als Ursprung und treibende Kraft des christlichen Lebens : Zu den Geistaussagen der Apostelgeschichte », *BinKir* 37, 1982.

⁴⁰ P. Zingg, « Die Stellung des Lukas zur Heidenmission », *NeueZeitMissionswiss* 29, 1973, pp. 200-209 ; R. J. Dillon, *From Eye Witness to Ministers of the Word*, Rome, Presses de l'Institut Biblique, 1978 ; R. J. Karras, « Mission Communities : A New Paradigm for the Study of Luke-Acts », *CBQ* 41, 1979, pp. 80-97 ; R. Maddox, *Witnesses to the End of the Earth : The Pattern of Mission in the Book of Acts*, Enfield, NSW, Australie, United Theological College, 1980 ; R. J. Cassidy, *Society and Politics in the Acts of the Apostles*, Maryknoll, Orbis Books, 1987.

⁴¹ P. Zingg, *Das Wachsen der Kirche : Beiträge zur Frage der lukanischen Redaktion und Theologie*, Fribourg, Universitätsverlag, 1974 ; J. Kodel, « The Word of God Grew : The Ecclesial Tendency of Logos in Acts 6,7 ; 12,24 ; 19,20 », *Bib.* 55, 1974, pp. 505-519 ; A. Noordefraaf, *Creatura Verbi : De Groei van de Gemeente volgens de Handelingen der Aposteln*, La Hague, Boekencentrum, 1983 ; G. Schneider, « Die Entwicklung kirchlicher Dienste in der Sicht der Apostelgeschichte », *Theol. Prakt. Quart.* 132, 1984, pp. 356-363.

⁴² On trouve parmi les monographies principales : R. F. Zehnle, *Peter's Pentecost Discourse : Tradition and Lukan Reinterpretation Peter's Speeches of Acts 2 & 3*, Nashville, Abingdon Press, 1971 ; K. Kliesch, *Das*

Le récit des Actes stimule l'imagination de ses lecteurs au sujet de la vie de l'Eglise des premiers temps. A cet effet, il illustre l'œuvre de l'Esprit à travers, principalement, le ministère de quelques personnages-clés : notamment Pierre, Etienne, Philippe, Paul et ses nombreux collaborateurs. A cet égard, les discours, très étudiés ces derniers temps⁴³, ne sont pas de simples reproductions des proclamations anciennes. Luc y suggère ce que l'Eglise de son temps devrait annoncer pour rendre un témoignage fidèle⁴⁴. En cours de route, le narrateur nous livre quelques échantillons de la qualité de vie et de louange communautaire de ces temps heureux : les temps de prière (1,14-24; 2,42; 3,1; 4,31; 6,4-6; 12,5-12; 13,3; 14,23; 16,25; 20,36; 21,5; etc.), le partage des biens (la *koinonia* de 2,42.45; 4,32-5,11)⁴⁵, l'eucharistie (la « fraction du pain » comme l'écrit Luc,

heilsgechichtliche Credo in den Reden der Apostelgeschichte, Cologne, Bonn, Hanstein, 1975 ; J. J. Kilgallen, *The Stephen Speech : A Literary and Redactional Study of Acts 7,2-53*, Rome, Inst. Bib., 1975 ; E. Richards, *Acts 6,1-8,4 : The Author's Method of Composition*, Missoula, Scholars, 1978 ; M. Dumais, *Le langage de l'évangélisation : l'annonce missionnaire en milieu juif (Ac 13,16-41)*, Tournai, Desclée, 1976 ; V. Gatti, *Il discorso di Paolo ad Atene : storia dell'interpretazione eseguesi-teologia della missione e della religioni*, Parme, PUG, 1979 ; H. J. Michel, *Die Abschiedsrede des Paulus an die Kirche, Ap 20,17-38*, Munich, Koesel, 1973 ; F. Prast, *Presbyter und Evangelium in nachapostolischer Zeit : Die Abschiedsrede des Paulus in Milet (Ap 20,17-38)*, in *Rahmen der lukanischen Konzeption der Evangeliumsverkündigung*, Stuttgart, Kathol. Bib., 1979 ; R. F. O'Toole, *Acts 26 : The Christological Climax of Paul's Defense (Ac 22,1-26.32)*, Rome, Biblical Institute, 1978.

⁴³ La plupart des biblistes actuels considèrent les discours des Actes comme des créations de Luc pour l'essentiel, même si elles incorporent peut-être des matériaux traditionnels que l'auteur a intégrés pour son propre but théologique. On peut avoir au sujet des discours une position plus « conservatrice » (cf. F. F. Bruce, « The Speeches in Acts—Thirty Years After », in R. Banks (éd.), *Reconciliation and Hope*, Grand Rapids, Eerdmans, 1974, pp. 53-68 ; W. W. Gasque, « The Speeches of Acts : Dibelius Reconsidered », in L. Loughecken (éd.), *New Directions in the New Testament Study*, Grand Rapids, Zondervan, 1974 : il n'en reste pas moins que Luc les inclut dans son récit pour les recommander à son Eglise.

⁴⁴ P. T. O'Brien, « Prayer in Luke-Acts », *Tyndale Bulletin*, 1973, pp. 111-127 ; J. J. Michalczyk, « The Experience of Prayer in Luke-Acts », *RevRel* 34, 1975, pp. 789-801 ; A. A. Trites, « The Prayer Motif in Luke-Acts », in *Perspectives on Luke-Acts*, pp. 168-186.

⁴⁵ L. T. Johnson, *The Literary Function of Possessions in Luke-Acts*, Missoula, Scholar Press, 1977 ; W. E. Pilgrim, *Good News to the Poor : Wealth and Poverty in Luke-Acts*, Minneapolis, Augsburg, 1981 ; D. P. Secombe, *Possessions and the Poor in Luke-Acts*, Linz, SNTU, 1982.

2,42-46; 20,7. Cf. Lc 24,30-35)⁴⁶, la joie abondamment ressentie (2,46; 5,41; 8,8.39; 11,22; 12,24; 13,48.52; 15,3.31; 16,34)⁴⁷, au milieu des persécutions et des tourments (4,7.21; 5,17-41; 7,54-8,4; 9,1s.16.29; 11,19; 12,1-5; 13,50; 14,4s.19; 16,19-24; 17,5-9.13; 18,6.12s.; 19,23-20,1; 20,19; 21,27-36; 22,22-25; 23,2.10.12-15). Le livre des Actes évoque aussi la pratique du baptême chez les premiers chrétiens. L'unité dans la diversité ressort également dans ce domaine. Car si le baptême est toujours associé à la réception du Saint-Esprit, il n'y est pas question du processus stéréotypé (baptême-confirmation-Esprit) que l'Eglise ultérieure fixera⁴⁸.

LE GENRE DE LUC-ACTES

Que pouvons-nous apprendre des intentions de Luc en étudiant le genre littéraire qu'il a adopté ? Il s'agit d'abord de définir exactement ce dernier. Très peu d'exégètes soutiendraient aujourd'hui que Luc est un adepte de l'historiographie classique d'un Thucydide ou d'un Polybe⁴⁹. Plusieurs ont trouvé plus juste de parler d'un « roman historique »⁵⁰. D'autres ont retenu l'idée que Luc-Actes appartient au genre des biographies historiques : la vie d'un philosophe célèbre y est suivie d'un ensemble de récits concernant ses successeurs ou ses disciples. Ainsi, Talbert⁵¹ et quelques autres. A l'heure actuelle, il semble y avoir un consensus pour parler de « monographie historique »⁵², modelée toutefois par des

⁴⁶ J. Wanke, *Beobachtungen zum Eucharistieverständnis des Lukas*, Leipzig, ETS, 1973.

⁴⁷ R. F. O'Toole, *Unity...*, pp. 225-260.

⁴⁸ J. Gibet, « Baptism in the Spirit in the Acts of the Apostles », *One Christ* 10, 1974, pp. 162-171 ; R. F. O'Toole, « Christian Baptism in Luke », *RevRel.* 39, 1980, pp. 855-866 ; M. Quesnel, *Baptisés dans l'Esprit : Baptême et Esprit Saint dans les Actes des Apôtres*, Paris, Cerf, 1985 ; E. J. Christiansen, « Taufe als Initiation in der Apostelgeschichte », *Stud. Theol.* 40, 1986, pp. 55-79.

⁴⁹ Voir cependant les références données aux notes 6 et 20.

⁵⁰ S. P. & M. J. Schierling, « The Influence of Ancient Romances on Acts of the Apostles », *Class. Bull.* 54, 1978, pp. 81-88 ; S. M. Praeder, « Luke-Acts and the Ancient Novel », *SBL Sem. Pap.* 20, 1981, pp. 269-292.

⁵¹ C. H. Talbert, *Literary Patterns*.

⁵² E. Richard, « Luke-Writer... », pp. 10-12, avec des exemples littéraires. Richard et d'autres (R. P. C. Hanson, W. Barclay, J. Dupont, L. T. Johnson, W. W. Gasque) ont signalé l'intérêt d'un essai de Lucien de Samosate (env. 165 ap. J. C.) : « Comment écrire l'histoire ? », pour avoir un aperçu de la manière dont un proche contemporain de Luc comprenait la tâche de l'historien.

préoccupations théologiques ; le désir de Luc de poursuivre l'histoire biblique là où le canon hébraïque l'avait interrompue n'en est pas la moindre.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les exégètes du NT admettaient encore tout récemment que Luc-Actes était l'écrit le plus « païen », le plus « grec » du canon. La vieille école des Baur, Harnack, Ramsay, Cadbury et Dibelius en convenait. La génération qui suivit Dibelius devait aller encore plus loin en soulignant que non seulement l'auteur écrivait d'un point de vue pagano-chrétien, mais que son travail se ressentait d'une époque où l'Eglise avait pratiquement été coupée de ses racines juives. Il y a quelques années, cependant, E. Earle Ellis a montré le caractère hypothétique de cette opinion, même en tenant compte de l'identification traditionnelle de l'auteur⁵³. L'exégèse plus récente a accordé plus d'attention à l'intérêt que Luc manifeste pour Israël – pour lui, l'Eglise n'est pas le « nouvel Israël » mais se trouve en continuité avec lui – et il s'est avéré que Luc fait bien plus grand cas du peuple juif qu'on ne voulait bien l'admettre. J. Jervell a donné aux études lucaniennes un nouveau visage : ses deux séries de travaux sur Luc-Actes ont bouleversé le consensus critique qui prévalait jusqu'alors et ont amené beaucoup à réviser leur position⁵⁴. Tout le monde ne dira pas avec Jervell que les judéo-chrétiens exerçaient une influence, sinon prépondérante, du moins considérable dans le milieu où Luc écrivait, ni que l'objectif essentiel de ce dernier était de les atteindre dans leurs préoccupations propres ; mais tous reconnaîtront que Jervell est parvenu à disqualifier un grand nombre de caricatures critiques de l'auteur tout comme de son milieu ecclésial⁵⁵. Dans plusieurs travaux récents, on commence à considérer l'attitude positive des Actes à l'égard du peuple juif et de la Loi. Et l'on ne cherche plus à expliquer l'intérêt que montre Luc pour les bonnes relations entre judéo et pagano-chrétiens (cf. Ac 15 en particulier) comme de l'histoire anecdotique ou une invention trompeuse de ce

⁵³ *The Gospel of Luke*, New Century Bible, Londres, Marshall, M. & Scott, 1974, pp. 51-54 ; « Those of the Circumcision », *Texte und Untersuchungen* 102, 1968, pp. 390-399.

⁵⁴ *Luke and the People of God*, Minneapolis, Augsburg, 1972 ; *The Unknown Paul : Essays on Luke-Acts and Early Christian History*, Minneapolis, Augsburg, 1984.

⁵⁵ Cf. M. A. Mascato, « Current theories », note 7.

qui a dû se passer. Bien plutôt, et comme partout ailleurs dans son œuvre, c'est de l'Eglise de son temps – et de ses besoins pratiques – que Luc veut s'occuper⁵⁶.

Trop souvent, les biblistes qui écrivent sur le milieu social de l'ancien Israël ou du christianisme primitif en restent aux pièces littéraires. Ils les étudient sans tenir compte des vestiges des cultures anciennes. Voici un siècle, pourtant, qu'un trésor de données archéologiques est venu au jour, suite aux fouilles effectuées dans les pays du Proche-Orient. Ces dernières concernaient de nombreuses villes et provinces mentionnées dans les Actes. Grâce à J. Finegan, nous disposons d'un guide superbe sur la recherche archéologique dans ces contrées, qui apporte un complément substantiel d'informations à ce que l'on peut trouver dans les commentaires existants⁵⁷. E. Yamauchi examine plus particulièrement les cités de l'Ouest de l'Asie Mineure⁵⁸. Plus récemment, C. J. Hemer a rédigé une très belle étude du contexte historique et géographique des sept églises d'Asie⁵⁹. Bien qu'il s'agisse, évidemment, des églises mentionnées en Ap 2 et 3, c'est un outil précieux à maints égards pour découvrir le milieu des églises pauliniennes (et lucaniennes) mentionnées dans les Actes. En outre, beaucoup de travaux utiles sur le monde social de l'Eglise primitive ont été édités ces dernières années. Il leur arrive de jeter sur les Actes un éclairage susceptible

⁵⁶ Voir par exemple S. G. Wilson, *Luke and the Law*, Cambridge, Univ. Press, 1983.

⁵⁷ *The Archaeology of the New Testament : The Mediterranean World of the Early Christian Apostles*, Boulder, Westview, 1981.

⁵⁸ *The Archaeology of New Testament Cities in Western Asia Minor*, Grand Rapids, Baker Book House, 1980.

⁵⁹ *The Letters to the Seven Churches of Asia in Their Local Setting*, Sheffield, JSOT, 1986. Il faut citer parmi les études sur les autres villes mentionnées dans les Actes : W. A. Meeks et R. L. Wilken, *Jews and Christians in Antioch in the First Four Centuries of the Common Era*, Missoula, Scholar Press, 1978 ; R. E. Brown et J. P. Meier, *Antioche et Rome : berceaux du christianisme*, Paris, Cerf, 1988 ; J. Murphy-O'Connor, *St-Paul's Corinth : Texts and Archaeology*, Wilmington, Michael Glazier, 1983.

⁶⁰ La « Bibliothèque du christianisme primitif », éditée par W. A. Meeks, de Yale, comble un grand vide parmi les ouvrages d'études du NT. Les titres les plus utiles pour le présent sujet sont, de J. E. Stambaugh et D. L. Balch, *The New Testament and its Social Environment* (Philadelphie, The Westminster Press, 1986) et, de W. A. Meeks, *The Moral World of the First Christians* (Philadelphie, The Westminster Press, 1986). Voir par ailleurs E. A. Judge, *The Conversion of Rome*, North Ryde, Macquarie University, 1980 ; du même : « The Social Identity of the First Christians », *Jour. Rom. Hist.* 11, 1980, pp. 201-217 ; W. A. Meeks, *The First Urban Christians : The*

d'en modifier l'interprétation⁶⁰. C'est, à mon sens, un terrain des plus prometteurs pour les recherches futures.

Il nous faut enfin évoquer le vieux débat au sujet du « Paul des Actes » et du « Paul des épîtres ». L'essai fameux de P. Vielhauer⁶¹, reconnu par beaucoup encore comme parole d'Évangile, commence à être catalogué aujourd'hui comme une caricature des faits⁶². Bien sûr, il y a de grandes différences entre le Paul lucanien et le Paul des épîtres, mais leurs points de contacts sont plus nombreux qu'on ne veut bien le dire. Qui donc aurait l'idée d'accuser Paul de ne donner qu'une version neutre des faits ! Bien que ni Luc ni Paul n'aient voulu écrire une « histoire objective », l'interprétation théologico-historique du premier semble aussi bien étayée que les exposés théologico-apologétiques du second. Seule une démarche « hyper-protestante » ne concéderait de validité qu'à la perspective paulinienne.

Social World of the Apostle Paul, New Haven, Yale Univ. Press, 1983 ; R. L. Wilken, *The Christians as the Romans Saw Them*, New Haven, Yale Univ. Press, 1983 ; et A. J. Malherbe, *Social Aspects of Early Christianity*, (éd. révisée), Philadelphie Fortress Press, 1983.

⁶¹ « On the 'Paulinism' of Acts », in L. E. Keck et J. L. Martyn (éd.), *Studies in Luke-Acts*, pp. 33-50.

⁶² Cf. en particulier J. Jervell, *The Unknown Paul* ; F. F. Bruce, « Is the Paul of Acts the Real Paul ? », *Bull. J. Ryl. Univ. Man. Lib.* 58, 1976, pp. 282-395.